

**HOMELIE DU PERE EVEQUE**  
**MESSE D'IMPOSITION DU PALLIUM**  
**DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2023**  
**CATHEDRALE ST PIERRE DE MONTPELLIER**

Sœurs et Frères,

Dieu est un séducteur, c'est ce qu'affirme Jérémie le prophète, dans la première lecture : « *Le Seigneur m'a séduit et j'ai été séduit* ».

Il a beau lutter mais il ne peut pas résister à cette attraction que le Seigneur exerce sur lui. C'est plus fort que lui, il ne parvient pas à l'oublier à le sortir de sa mémoire et de sa vie.

Il aurait cependant de bonnes raisons de le faire.

Le Seigneur l'a séduit oui, mais quand il parle en son nom ; il essuie moqueries, railleries, insultes, rejets. Bref, tout ce qu'il dit n'est pas reçu. Ça ne marche pas. Dès qu'il ouvre la bouche, il est tourné en dérision.

Et malgré tout, Jérémie a beau vouloir éteindre le feu de Dieu qui l'habite, il n'y parvient pas.

**L'amour du Seigneur surpasse toutes les défaites. Il brûle dans le cœur du prophète comme un buisson ardent qui ne se consume pas.**

Sœurs et frères avouons-le, notre vie chrétienne, ressemble étrangement à celle de Jérémie. Le témoignage de notre foi, l'annonce de l'Évangile ne passe pas toujours, ni partout.

- Difficile de se faire entendre,
- Difficile d'être reçus, compris.

Nous sommes dans une société postchrétienne et même si nous avons du mal à l'admettre, c'est notre réalité. Comme Jérémie, nous pouvons connaître l'indifférence, le rejet voire la moquerie, la dérision. Nous ne faisons pas mieux que lui.

Parce que les hommes et les femmes d'hier comme ceux d'aujourd'hui ne sont pas tous prêts à entendre des paroles de feu qui

- bousculent,
- dérangent,
- nous remettent en question,
- nous déplacent,

- appellent à la conversion
- au dépassement de soi,
- à l'ouverture à Dieu, au bonheur de Dieu.

La mission du prophète est de montrer le chemin que Dieu trace à l'homme et l'inviter à le suivre, mais certaines et certains préfèrent au nom de leur liberté suivre leur propre chemin, celui qu'ils se sont choisis.

Le prophète, lui regarde vers l'avenir, il

- invite à voir plus loin,
- propose un changement de vie,
- une conversion,

mais il passe pour un doux rêveur, un illuminé, un fou à écarter, à éviter, à proscrire. Ce sera le sort de Jérémie et celui de Jésus.

Je l'ai dit, il y a un feu brûlant dans le cœur de Jérémie, c'est celui que le Seigneur a allumé en lui, c'est le feu de la Pentecôte allumé en nous depuis que nous avons reçu l'Esprit Saint au jour de notre confirmation. Rien ne peut l'éteindre.

Il alimente la vie du prophète et la nôtre. C'est pour cela qu'à temps et à contretemps, quoiqu'il arrive, malgré les déceptions de ses échecs, L'Église continue à dire la parole, à la crier à la proclamer.

Le jour de la remise du pallium le 29 juin dernier pour la solennité des Apôtres Pierre et Paul, le Pape François prononçait ces mots dans son homélie aux 32 archevêques métropolitains venus des 5 continents : « *L'Église ne peut pas vivre sans transmettre l'étreinte de l'amour de Dieu et la Joie de l'Évangile* ».

Jérémie vit une autre expérience fondamentale :

Habituellement quand quelqu'un a raté sa cible, c'est un perdant ! Qui s'intéresse aux perdants dans notre société ! Accepte-t-on même de leur donner une nouvelle chance ? On n'aime pas les perdants, on ne veut que des gagnants !

**Mais Jérémie découvre que Dieu ne nous abandonne pas quand on a échoué. Son feu, Son Esprit continue à embraser nos vies. Il se fait encore plus notre force, notre espérance, notre roc, notre appui, notre élan, pour toujours repartir de Lui, recommencer, persévérer, avancer, ne jamais baisser les bras.**

Sœurs et frères, c'est ma certitude au moment où je reçois ce pallium sur mes épaules.

Il sera pour moi le rappel permanent que Jésus le Bon Pasteur (symbolisé par la laine qui le constitue), donne sa vie pour ses brebis (figurée par les 5 (6) croix marques des 5 (6) plaies du crucifié),

Comment pourrait-on Lui résister et ne pas être attiré par Lui, contemplant en Lui, Celui qui n'est

- qu'amour offert à tous et pour tous,
- amour sans mesure pour chacune et chacun d'entre nous,
- amour qui a défié la mort pour faire vaincre la vie à jamais,

alors, avec le psalmiste nous disons: « *Ton amour vaut mieux que la vie* ».

C'est ce que Pierre ne parvient pas à comprendre dans l'Évangile. Il n'entend dans les paroles de Jésus que l'annonce d'un échec et il riposte : « *Cela ne t'arrivera pas* ».

Il ne peut pas être le disciple d'un perdant ! Il ne voit pas encore que la Croix qui sera élevée de terre est un tremplin vers la Résurrection où la vie triomphera pour toujours. Pour reprendre les paroles de Paul dans la deuxième lecture : « *Pierre n'arrive pas à renouveler sa façon de penser pour discerner la volonté de Dieu dans les paroles de Son Fils* ». Malgré cela, avec cela, Jésus en fera le roc de son Église et Pierre marchera à sa suite, prendra sa croix, jusqu'à donner sa vie pour trouver LA VIE en Christ.

C'est sur le tombeau de Pierre que les palliums ont été déposées avant de nous être remis par son 266<sup>e</sup> successeur : le Pape François.

Monseigneur le Nonce Apostolique que je remercie, me l'a imposé. Ce pallium est le signe puissant de cette communion avec le successeur de Pierre et avec mes frères évêques de la Province de Montpellier que je salue et remercie également de tout cœur pour leur présence avec leurs vicaires généraux : Mgr Benoît Bertrand, évêque de Mende, Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Nîmes, Mgr Bruno Valentin, évêque de Carcassonne et Narbonne, Mgr Thierry Scherrer évêque de Perpignan-Elne (diocèse cher à mon cœur). S'est joint à nous par amitié Mgr Alain Planet évêque émérite de Carcassonne-Narbonne. Merci Alain.

Sœurs et Frères, la présence des évêques de la Province ecclésiastique de Montpellier rend visible cette communion affective, effective et fraternelle que nous cherchons à vivre et à bâtir ensemble.

C'est cette communion que je suis appelé à servir comme Archevêque Métropolitain.

Elle se vit entre nous, dans la prière, nos rencontres, le partage, la réflexion, la joie fraternelle, des projets et des actions communes pour nous soutenir, nous encourager, nous stimuler dans la mission, nourrir notre fidélité à l'Évangile pour en demeurer les témoins fidèles.

Cette communion fraternelle est un plus pour notre ministère, elle nous aide à le vivre dans chacune de nos Églises diocésaines pour le bien et le bonheur de tous nos frères.

Mais cette communion est aussi un chemin sur lequel nous marchons ensemble à la suite du Christ. Nous ne sommes pas seuls, nous avançons avec vous sœurs et frères, avec nos frères prêtres et diacres, nos chères communautés religieuses et tous les consacrés.

Nous le faisons en *nous* rappelant que l'Église n'est pas hors sol. Au seuil d'une nouvelle rentrée qui s'annonce difficile, nous mesurons tous lucidement les problèmes géopolitiques, sociaux et économiques qui vont se poser ainsi que les enjeux éthiques autour du débat sur la fin de vie par exemple.

Le Pape Benoît XVI, en recevant lui-même le pallium au début de son pontificat avait insisté sur une dimension de ce signe liturgique qui éclaire la mission de l'Église. Il disait à propos de la laine d'agneau dont sont faits les palliums qu'elle « *entend représenter la brebis perdue ou celle qui est malade et celle qui est faible, que le pasteur met sur ses épaules et qu'il conduit aux sources de la vie* ». Il ajoutait « *L'humanité – nous tous – est la brebis perdue qui, dans le désert, ne trouve plus son chemin [...]. Le Fils de Dieu ne peut pas admettre cela ; Il ne peut pas abandonner l'humanité à une telle condition misérable. Il se met debout, Il abandonne la gloire du Ciel, pour retrouver la brebis et pour la suivre, jusque sur la Croix [...]. Il la charge sur ses épaules, Il porte notre humanité, Il nous porte nous-mêmes [...].* » (Benoît XVI homélie 24 avril 2005)

Prions les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres.

Nos Églises diocésaines s'efforcent par l'engagement de nombreux chrétiens d'être présentes sur les fronts de la misère, de la souffrance, des fractures sociales, des lieux de débats où s'engagent l'avenir de l'humanité et celui de la Création. Elles ne le font pas avec arrogance pour faire la leçon aux autres, mais avec amour, cherchant à éclairer par le message de l'Évangile les consciences, dans le sens du bien commun.

Là est la beauté de l'Église. Elle est faite d'hommes et de femmes faibles et pêcheurs, et en cela elle est fragile, et pourtant elle reçoit du Christ la mission puissante de porter l'humanité, spirituellement et par tout engagement de charité.

C'est sa mission prophétique selon l'esprit du Concile Vatican II qui affirmait dans la Constitution dogmatique Gaudium et Spes et j'en terminerai par-là :

*« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».* (Gaudium et Spes 1).

AMEN